



Université catholique de Louvain

DÉPARTEMENT DE COMMUNICATION

QUESTION EN SCIENCES RELIGIEUSES

LA BIBLE ET SON MESSAGE
ESPO 2202

TRAVAIL : LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

PECQUEREAU PIERRE-GILLES

2^{ème} Licence en relations publiques

PROFESSEUR : J.-P. DELVILLE

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE CHOISI	3
---------------------	----------

INTRODUCTION	4
---------------------	----------

SENS INDIRECT	6
----------------------	----------

• ECHANGE SYMBOLIQUE	5
-----------------------------	----------

• INTERTEXTUALITÉ	6
--------------------------	----------

• FRANÇOISE DOLTO	6
--------------------------	----------

• BOUDDHISME	8
---------------------	----------

CONCLUSION	10
-------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE	11
----------------------	-----------

TEXTE CHOISI

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN : Évangile selon St Luc, X. 27 à 35

Un docteur légiste se leva et, pour l'embarrasser, lui dit ; « Que dois-je faire, Maître, pour avoir la Vie éternelle ? ».

Jésus répondit ; « Qu'est-il écrit dans la Loi ? Qu'y lis-tu ? ».

Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même. ».

Jésus lui dit ; « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la Vie. ».

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? ».

Jésus lui dit ; « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le battirent et s'en allèrent le laissant à demi mort. Voici un prêtre qui passait par-là. Il vit cet homme et prit l'autre côté de la route. De même un lévite qui arrivait près de là, il vit l'homme et passa. Mais un Samaritain en voyage vint à passer près de cet homme, il le vit et fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile sur ses plaies et les banda. Puis il le mit sur sa propre monture et l'emmena dans une auberge où il prit soin de lui. Le lendemain il sortit deux deniers et les donna à l'aubergiste en lui disant : « *Prends soin de cet homme, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.* ». A ton avis, lequel des trois s'est montré le prochain de l'homme tombé entre les mains des voleurs, demanda Jésus.

Le légiste répondit : « c'est celui qui a pratiqué la miséricorde envers lui. ».

Jésus lui dit : « Va et fais de même ».

INTRODUCTION

J'ai choisi la parabole du bon Samaritain puisée dans l'Évangile selon Saint Luc, X, versets 25 à 37. Bible de Jérusalem.

Ce texte m'a interpellé par son intemporalité et son universalité. C'est pourquoi, j'ai choisi de m'attacher plus au sens indirect du récit qu'à l'analyse directe.

Le caractère direct présentait pourtant beaucoup d'intérêt aussi. C'est sa construction, son rythme, son suspens, son tempo (entre les vastes interrogations universelles du légiste et les questions personnelles que lui renvoie le Christ), la clarté du modèle de la parabole, qui aboutissent à une lecture encore accessible et agréable, 2000 ans après sa rédaction!!!!!!!!!!!!!!

Pour exprimer comment ce texte m'a touché, je développe successivement :

1° l'échange symbolique, ou comment cette histoire surprend le lecteur, là où il est.

2° L'intertextualité, ou comment il rencontre la pensée de deux personnages qui marquent le 20^{ème} siècle de leur empreinte, Françoise Dolto et le Daïlai Lama.

Je termine ma réflexion par l'ouverture que ce texte apporte à qui le reçoit comme je l'ai lu.

En préambule, il me semble utile de situer l'auteur :

Luc est un médecin grec d'Antioche, compagnon de Paul; il écrit en grec, sans doute vers 80-90. Son Évangile, qui reprend la tradition d'Antioche, s'adresse à un public cultivé et hellénisé, d'origine païenne.

Le taureau est le symbole de l'évangéliste *saint Luc* dans notre tradition chrétienne. C'est une image qui paraît lui être tout à fait bien adaptée car les bovins ruminent longuement, pour bien digérer, le foin ou toute autre nourriture. Ils la mâchent et la remâchent comme *saint Luc* l'a fait pour les paroles de Jésus.



À lire l'Évangile de *Luc*, on sent que son auteur a bien assimilé chaque enseignement du Christ. C'est peut-être pourquoi les phrases sont disposées avec tant d'harmonie, juste à l'endroit qu'il faut.

Le Samaritain n'est pas un pilier de synagogue. C'est un commerçant ; il fait partie de ces gens qui n'ont pas de quoi se vanter : pas d'Église, peu de vertus. Ils sont très près de la nature, ils ne sont pas des hommes spirituels, mais ils ont l'esprit pratique.

Le Christ a choisi de citer le Samaritain parce que c'était un homme sans titre, un étranger, un hérétique. Il n'a pas grand chose à perdre de sa réputation en frayant avec un homme quelconque ! Libre du qu'en-dira-t-on, il ne considère pas les qualités du blessé mais seulement le fait que c'est un être humain, un spécimen de notre espèce, un inconnu anonyme.

C'est l'exemple de quelqu'un qui n'est pas empêtré de principes ni de suffisance, ne pense pas plus loin que le bout de son nez, qui fait cela naturellement.

SENS INDIRECT

ÉCHANGE SYMBOLIQUE :

Je vois cette parabole comme un tableau, ou encore, pour faire moderne comme un arrêt sur image, une seconde d'arrêt dans notre vie.

Le spectateur arrive là, sur ce sentier de campagne dans nos prairies, cette rizière au Cambodge où une mine anti-personnelle vient d'éclater, une route nationale, une autoroute, le parcours du Paris Dakar, un bateau qui croise une embarcation en péril, ou encore ce Palestinien qui rencontre une israélienne à un check point, tous les deux blessés dans leur cœur par la guerre civile.

Dès que nous réfléchissons à nos actes, du plus quotidien à celui qui va orienter toute notre vie, nous sommes en interaction avec différents sentiments en nous et avec tous les autres êtres vivants qui nous entourent. Quelles que soient nos décisions, elles ne pourront tenir compte du tout ce que forme la vie sur terre, de tout ce que je suis (et dont j'ignore une grande partie), de tout ce que sont les autres, du passé qui m'influence et dont j'ignore les influences majeures sur moi, et fatalement des autres. Comment se comporter, alors ?

La question paraît insoluble : Le Christ ouvre une voie accessible et pleine d'amour. Arrête-toi quand tu peux, agis selon ton cœur et tes moyens, laisse l'autre libre et reste libre, et continuez chacun votre chemin.

Quelle que soit la culture du lecteur cette parole est accessible. Elle n'exige pas de tout quitter, d'effort inaccessible, de mise en question fondamentale. De réflexions longues et profondes sur les tenants et aboutissants, de grande force spirituelle. Mais elle guide par petite touche, chacun, vers l'universalité de la condition humaine, vers une paix intérieure, l'accord avec soi-même, vers des comportements de respect envers les autres, vers un libre arbitre dans une situation d'inter dépendance librement consentie, pour le mieux de soi et de tous. Ce qui est source de vie, c'est que quelle que soit l'attitude décrite dans la parabole, (celle du lévite, du prêtre ou du Samaritain) personne n'est glorifié ni condamné.

INTERTEXTUALITÉ :

LE NOUVEAU TESTAMENT

Les béatitudes, le magnificat, le verre d'eau au plus petit, le respect absolu de l'enfant, l'arrêt de Jésus devant ce mystère de compassion que deviennent le paralysé, le lépreux, tant d'autres gestes et comportements sont une reconnaissance du pauvre et du laissé-pour-compte.

Ces textes demandent de notre part une priorité d'attention et de respect. L'homme accablé, comme ce blessé sur la route, est identifié à Jésus-Christ, qui s'est fait pauvre parmi les pauvres. Cette attitude, à l'époque où elle est intervenue, a marqué un tournant de civilisations. Le pauvre est appelé au même destin que l'homme qui a réussi, il est même dit qu'il pourra le précéder dans le Royaume. Le misérable, et non plus seulement le citoyen ou le génie, est devenu un homme.

FRANÇOISE DOLTO

Françoise Dolto démystifie, elle explique, et surtout recadre la question : **Qui est le prochain ?**

1. De nombreuses fois, moi aussi j'ai entendu qu'il fallait aimer son prochain, donc l'autre en face de soi. J'entendais une charge, un poids, à la limite une culpabilisation : « toi, tu es bien, tu dois aider l'autre en difficulté ».

Françoise Dolto, propose que *le prochain ne soit pas l'homme battu et dépouillé*. Le prochain est *LE SAMARITAIN*. Le Christ demande donc, au blessé du chemin de la Vie, d'aimer ce Samaritain sauveur et de l'aimer comme lui-même. Jésus enseigne l'amour à l'homme sauvé. Toute sa vie il aimera l'homme dont il a reçu attention, assistance et secours matériels, sans qui il serait mort. C'est un reversement par rapport à l'idée traditionnelle du prochain, de l'amour, de la charité. Comme le blessé, tout homme est d'abord invité à voir, et reconnaître dans la joie et la gratitude, les moments où il a été épaulé alors qu'il aurait eu du mal à poursuivre sa route.

2. Le « modèle » samaritain de cet Évangile laisse l'autre libre. Il se retire de notre chemin et continue le sien.

Françoise Dolto se représente ce Samaritain comme un homme d'action à l'esprit positif. Il a vu l'homme blessé comme un autre lui-même et l'a secouru matériellement. Mais il n'aimera pas, pour autant, toute sa vie l'homme qu'il a secouru. Au bout d'un kilomètre, il a oublié le blessé. Il y pensera sans doute à son retour pour régler l'addition, il en demandera des nouvelles, puis il l'oubliera tout à fait. Mais celui qui a été secouru, lui, ne devra jamais oublier son sauveur, connu ou inconnu de lui. C'est un commandement tout aussi important que d'aimer Dieu de tout son cœur.

Le Samaritain a donné, sans rien recevoir en retour, et le blessé pourra en faire autant avec d'autres. « Va et fais de même », dit Jésus. « Aime ton prochain comme toi-même » c'est-à-dire « n'oublie jamais cette plus-value de vitalité dont ton prochain t'a fait don, sans s'appauvrir lui-même. En passant, il t'a permis de reprendre, debout, ton chemin ». Rayonner sans être appauvri, c'est le don juste dont sont capables seulement les êtres qui ont le cœur libre et ouvert.

Elle dit : « Quand celui qui a accompli un geste généreux n'en a plus aucun souvenir, il n'a pas à en chasser le souvenir. C'est accompli. ».

Notre prochain, c'est tous ceux qui, à l'occasion du destin, se sont trouvés là quand nous avons besoin d'aide, et nous l'ont donnée, sans que nous l'ayons demandée, et qui nous ont secourus, sans même en garder le souvenir. Ils nous ont donné une plus-value de vitalité. Ils nous ont pris en charge, un temps, en un lieu où leur destin croisait notre chemin.

Il faut savoir s'éprouver. Si nous sommes incapables de rendre service, soyons assez réalistes pour ne pas le faire, nous le ferions mal. Ainsi, le Lévite et le Prêtre ne se reconnaissent pas dans cet homme déshumanisé, blessé, laissé pour mort. S'ils font un détour, s'ils évitent de s'approcher de trop près de cet homme qu'ils ont aperçu, c'est peut-être parce qu'ils n'ont ni le temps, ni l'attention disponible. C'est peut-être aussi la preuve d'une très grande fragilité de leur personne : ils étaient en fait incapables de rendre service au blessé. Ils ont fait ce qu'ils avaient à faire, de leur place à eux ; Jésus ne les blâme ou stigmatise pas.

BOUDDHISME

Le bouddhisme place au centre de ses préoccupations le problème de la douleur et de la souffrance morale. Il constate qu'il y a souffrance et douleur, en étudie l'origine et enseigne comment y échapper.

La critique la plus souvent adressée à cette quête de la délivrance est l'indifférence ou l'égoïsme, opposés à l'altruisme et à la charité chrétienne. Mais cette critique repose sur une analyse superficielle. La morale bouddhique appelle en effet à « la compassion ». Ce sentiment de sollicitude naît de la compréhension du mécanisme de la souffrance (dont naît notamment l'attachement) et du désarroi humain. Il s'étend à tous les êtres qui vivent « dans cette vallée de larmes » qu'est le monde.

Le bouddhisme enseigne que la compassion vraie et sincère est une compassion qui n'est pas liée à l'attachement, exempte de la sympathie particulière qu'on éprouverait personnellement pour la personne. La condition préalable à la véritable compassion est le sentiment d'équanimité :

Explication : Notre état d'esprit ordinaire est fortement entaché de partialité. Nous sommes distants des personnes que nous jugeons inamicales ou hostiles, et nous éprouvons un sentiment disproportionné de proximité ou d'attachement envers ceux que nous considérons comme nos amis. Nous voyons bien combien notre réaction émotionnelle envers autrui est fluctuante et partielle. Tant que nous n'avons pas dominé ces préjugés, nous n'avons aucune possibilité de développer une authentique compassion. Quand bien même nous serions capables de ressentir une certaine compassion à l'égard d'autrui, elle restera entachée de partialité tant qu'elle n'est pas fondée sur une profonde équanimité.

Lors de conférences en 1994, le Daïla Lama a expliqué que : « l'une des bases (pour atteindre l'équanimité), une graine d'illumination, de perfection est l'empathie (en grec « souffrir avec »), une capacité naturelle plus ou moins développée en chacun de nous. Mais pour atteindre la perfection, il ne suffit pas qu'un pratiquant spirituel possède cette qualité. Elle doit être développée à son maximum. *Pour réaliser cela il faut être aidé.*

Dans la pratique bouddhique vous avez besoin de l'assistance d'un guide éveillé (qui a déjà ces qualités), d'un maître spirituel, d'un gourou. Les textes bouddhiques le décrivent souvent comme la porte par laquelle vous recevez les bénédictions du Bouddha. *Ainsi, si le bouddhisme préconise d'arriver à un détachement, l'équanimité, le but ne peut être atteint que par l'intermédiaire d'un certain attachement à un modèle, à un guide.*

« Dans la pratique chrétienne, c'est par le Christ, par Jésus, que vous activez, que vous utilisez pleinement et perfectionnez la nature divine en vous » dit le Daïla Lama. Il existe donc des ressemblances frappantes entre le bouddhisme qui développe la compassion offerte dans un état d'équanimité (détachement de soi-même) et le message de Jésus, qui invite à reconnaître l'humain à l'image de Dieu, en chacun de nous et recommande la pratique de la charité de cœur, celle qui ne repose ni sur nos convictions, nos préférences, ni sur les retombées positives pour nous, mais sur l'idée d'une humanité unie dans le Christ.

Dans la parabole de Luc, aucun sentiment personnel ne guide celui qui aide. L'homme aidé n'a, au départ, aucun sentiment non plus vis-à-vis de lui. Il s'agit donc d'un acte gratuit.

CONCLUSION

Ce qui m'interpelle c'est que le message est une invitation. Elle prend chacun dans l'état d'esprit, dans l'état de vie où il est, il ne glorifie pas celui qui aide, il ne condamne pas celui qui n'aide pas. C'est pourquoi ce texte est libérateur, source de vie, d'énergie, de liberté, de bonheur, de réconciliation, de paix, de liberté de respect.

La proposition de Jésus est à la fois une formidable force de vie, une invitation à construire notre propre chemin et une grande liberté, et en même temps, l'aventure d'une solidarité vraie et humaine. Celui qui reçoit ne devient pas « l'obligé » de quelqu'un en particulier, il n'est pas débiteur ou dépendant, celui qui donne de son temps, de son avoir ou de sa vie, n'est pas indéfiniment lié à celui qu'il a aidé.

Il s'agit d'un modèle dynamique, vivant, dont les ressorts sont la fraternité, l'idée de l'homme, du partage vrai, de la liberté, du sens de la vie, de la vie éternelle qui commence, alors, tout de suite. Mais surtout, c'est un modèle qui est applicable dans notre société actuelle.

BIBLIOGRAPHIE

L'Evangile selon Saint Luc, X, versets 25 à 37. Bible de Jérusalem

ARVON H., *Le bouddhisme*, Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? », 1983.

CRÉPON P., *Les fleurs de Bouddha. Anthologie du bouddhisme*, Albin Michel, 1991.

DOLTO F., *L'évangile au risque de la psychanalyse*, Delarge, 1977.

GIRA D., *Comprendre le bouddhisme*, Bayard/Centurion, 1995.

POUPARD P., *Dictionnaire des religions*, PUF, 1993.

SNELLING J., *L'essentiel du bouddhisme*, Calmann-Lévy, 1997.

RAHULA W., *L'enseignement du Bouddha*, Seuil, 1978.